

L'Amérique en Guerre

LE 12 JUILLET 1944

No. 111

LA BATAILLE DE L'ORNE S'ENGAGE

Les Britanniques et les Américains progressent

Londres, 12 juillet.—La nouvelle offensive déclenchée par les Britanniques dans le secteur de l'Orne ne cesse de se développer et les forces du Général Dempsey, après avoir enlevé au nord-est d'Esquay la très importante position dite Cote 112, s'apprêtent à passer l'Orne en amont de Caen.

Il faut d'ailleurs s'attendre à une très vive résistance allemande. Sur la rive est de l'Orne, en effet, au sud de Caen, s'étend une plaine où les blindés britanniques pourront manœuvrer à l'aise. Déboucher dans cette plaine est l'objectif essentiel du haut commandement allié. Une fois ce résultat obtenu, si Rommel accepte la bataille il joue gros jeu; une défaite serait, pour lui, irréparable; d'autre part, s'il recule en livrant des combats de répétition, il avoue son impuissance à arrêter les alliés et s'expose à voir ses forces rongées peu à peu comme ça a été le cas dans les combats qui se sont livrés autour de Caen avant le grand choc. Or ni sur le plan de personnel ni sur celui du matériel, il n'a à sa disposition les réserves inépuisables que possèdent les Alliés.

A l'autre extrémité du front de Normandie les Américains, après la prise de la Haye du Puits et de Saint-Jean de Daye, continuent leur progression dans un terrain difficile et où l'ennemi s'accroche tenacement. Mais les forces du général Bradley surmontent un obstacle après l'autre et occupent méthodiquement de nouvelles positions malgré la résistance acharnée que leur oppose l'ennemi.

Radio-Cherbourg

Cherbourg, 10 juillet.—" Du sol libéré de France, Radio-Cherbourg vous parle! " Voilà la fière formule par laquelle débuta, aujourd'hui, le premier poste de radio libre de France. Radio-Cherbourg diffuse tous les jours sur 319 mètres de 19 h. 45 à 22 h. A 20 et 21 heures le nouveau poste donne des nouvelles d'intérêt local. Aux autres heures, il retransmet les émissions en français de la B.B.C. de RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE.

La Marseillaise, à Caen délivrée

(D'un correspondant de guerre britannique)

Caen, 11 juillet.—Sur la place, devant le Lycée Malherbe où je suis installé pour écrire ses lignes, les gens chantent la Marseillaise. Je les entends chanter en ce moment, ces courageux Français qu'a torturés la guerre.

L'hymne, aujourd'hui, prend un nouveau sens. En cinq ans de guerre je fais l'expérience la plus émouvante qu'il m'ait encore été donné de connaître. Caen est en train de ressusciter et c'est là le symbole de l'esprit toujours vivant de la France. " Je n'aurais pas imaginé que dans cette espèce de ville dévastée dans laquelle je suis entré hier tant de civils seraient encore vivants, prêts à nous accueillir avec tant d'enthousiasme après tant de nuits et de jours passés sous les bombes et les obus. L'âme de ce peuple est inébranlable. Ils doivent avoir, au cours du mois qui vient de s'écouler, subi de terribles souffrances, mais ils n'ont pas pitié pour cela. Ici est l'orgueil de leurs souffrances."



" V pour Victoire " Combien de fois ces Français, durant l'occupation, ont-ils échangé ce signe entre eux subrepticement pour se donner du courage. Aujourd'hui, en Normandie libérée, leurs visages rayonnants disent avec éloquence le sentiment qu'ils éprouvent.

LES OBJECTIFS RUSSES : KOENIGSBERG, VARSOVIE

Moscou, 12 juillet.—La situation en Russie, après un mois d'offensive soviétique, se présente dans ses grandes lignes comme suit: cependant que Tcherniakovsky (3ème groupe d'armée de Russie Blanche) a crevé le front entre Dvinsk et Vilna, avancé en Lithuanie, a pris Outena, il pousse maintenant en direction de Memel. 40 divisions allemandes, actuellement engagées dans les pays baltes, sont menacées ainsi d'enveloppement à moins qu'elles ne battent rapidement en retraite vers la Prusse orientale. Encore faut-il que le 2ème groupe d'armées balte du maréchal Govoroff, qui n'a pas encore bougé et tient le front

entre l'aile droite de Bagramyan et la Baltique, les laissent se décrocher. Si même elles réussissent cette manœuvre, elles découvriront totalement alors la Prusse orientale. Au centre l'ensemble des batailles en cours pourrait être appelé " bataille de Varsovie. " La pression de Sakharoff (cème groupe d'armées de Russie Blanche) en direction de Volkovinsk, la menace frontale de Rokossovsky (1er groupe d'armées de Russie Blanche) sur la grande base de Pinsk cependant que ses deux ailes décrivant un immense mouvement concentrique se referment sur Brest-Litovsk ne représentent en effet que les éléments divers d'une même manœuvre dont le but final est de faire sauter d'un seul coup les défenses de la ligne Grodno Bialystok - Brest Litovsk, dernière couverture de Varsovie, principale étape sur la route de Berlin.

Le front allemand de l'Est est en pleine décomposition. Or de Kovel à la mer Noire trois grands groupes d'armées russes—les grands vainqueurs de la campagne d'hiver et de printemps—ne se sont pas encore ébranlés.

Les FFI partent à l'action

On communique à Londres de source française autorisée:

" L'action des F.F.I. contre les voies fluviales se poursuit parallèlement à leur action contre les voies ferrées. Une attaque menée contre un train de péniches qui suivait le canal de St. Quentin a donné les résultats suivants:

" Cinq péniches contenant chacune 28.000 litres de gas-oil ont sauté, provoquant un incendie qui s'est étendu à des péniches de charbon. Quatre de celles-ci ont été entièrement détruites.

" Parmi les opérations de destruction menées contre les voies ferrées, signalons une attaque de la ligne Paris-Nancy entre Toul et Foug. Un train de canon a déraillé: Quatre voitures se sont renversées complètement.

" Sur ces entrées, un train d'automobiles a défilé le premier. Six voitures de ce second train se sont renversées. L'interdiction du trafic a été de trois jours."



Après avoir eu à Washington " de reconfortants entretiens " avec le Président Roosevelt, le général de Gaulle a été l'hôte de la ville New-York. Dans son discours de remerciement au maire M. La Guardia, il a déclaré notamment: " Grâce en grande partie à l'énorme effort de guerre des Etats-Unis, grâce aux peines et aux sacrifices de millions et de millions d'hommes et de femmes de chez vous, grâce au courage de vos jeunes soldats, de vos marins, de vos aviateurs, grâce au déploiement pour la guerre des colossales ressources de votre pays, voici qu'apparaît dans le ciel de France la lumière de la victoire. . . . Demain, quand il faudra organiser le monde pour la paix et la liberté, les Etats-Unis trouveront la France à côté d'eux."



Avec le sourire et faisant le signe de la Victoire, ces Français enjambent les trophées que les Allemands en retraite ont laissés derrière eux.

La rage et le désespoir se lisent sur les traits d'un prisonnier allemand de ce capturé en Normandie—qui, sur le chemin de la captivité, constate partout l'accueil délinant réservé aux Alliés par les populations françaises des territoires libérés.



Voilà les Alliés! Le bruit a couru comme le feu à travers tout Bayeux. Et les premiers patrouilles qui pénètrent dans la ville trouvent déjà les drapeaux français, américains et britanniques flottant à toutes les fenêtres.

LE 14 JUILLET DE LIBERATION

14 juillet 1944—"Voici qu'apparaît dans le ciel de France la lumière de la victoire." A New-York le général de Gaulle, symbole de la résistance française, est longuement acclamé au lendemain des conversations qu'il vient d'avoir avec le Président Roosevelt. En Italie, les troupes françaises vont de succès en succès. En France, Britanniques, Canadiens, Américains ont déjà libéré une partie de la Normandie, tandis que la flotte française et des aviateurs français participent au combat.

Il y a quatre ans, à Londres, une poignée de Français célébraient dans la tristesse et dans l'espoir leur premier 14 juillet d'exil. Les hommes de Bordeaux avaient capitulé. Sur les côtes de France, Hitler menaçait l'Angleterre qui, à l'appel de Churchill, était prête au combat. Et dans les rues de Londres, des Anglais acclamaient, les larmes aux yeux, les quelques centaines de Français en uniforme, qui n'avaient point voulu renoncer à la lutte ni à l'espoir.

Alors, aux jours d'épreuve, l'amitié franco-britannique, comme l'amitié franco-américaine, était intacte. Aujourd'hui que la victoire est proche, cette amitié, cette affection qui unit les trois grandes démocraties se retrouve intacte. Entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France existe une sympathie spontanée, permanente. Au delà des mers, nous autres, Américains, avons souffert des souffrances des Français depuis quatre ans. Nos femmes, tous ceux que nous avons laissés chez nous, se réjouissent aujourd'hui de la joie des Français avec la même ardeur que ceux de nos soldats qui, sur le sol de France, en sont différents. Séparés par des coutumes, des façons de vivre différentes, les êtres de chez vous et de chez nous sont unis par le même goût passionné, le même besoin instinctif de liberté. En ce 14 juillet 1944, la liberté est prête à triompher et nous nous en réjouissons pour vous et avec vous.

Cherbourg renaît grâce à la coopération franco-américaine

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE donnait récemment les précisions suivantes sur les résultats acquis à Cherbourg, grâce à l'étroite coopération franco-américaine.

"Les services urbains français collaborant étroitement avec leurs alliés et libérateurs, ont entrepris de rendre aux habitants de Cherbourg toutes les facilités indispensables à la vie journalière.

"Pendant le siège de la ville, les canalisations d'eau potable furent détruites et les habitants durent se contenter d'utiliser l'eau donnée par sept petits équipes de pompes à bras. Dès le lendemain de la libération, le service des eaux entreprit de rétablir la distribution de l'eau potable. Quatre jours après, le 30 juin, une première canalisation principale coupée par un tonneau de 20 mètres de diamètre, était réparée et la distribution normale repréant.

"Ceci fut accompli grâce au travail incessant des ouvriers français, auxquels les Américains avaient apporté l'aide de gros engins mécaniques.

"Le mardi 27 à 17 heures l'usine électrique de Cherbourg, a pu être remise en marche, alimentant ainsi les services sanitaires, boulangeries, frigorifiques et autres.

"Le jeudi 29 le courant était rétabli sur l'usine des eaux de la Rauconnière et le 1er juillet, les conduites d'eau étaient réparées pour alimenter la centrale de Cherbourg.

"La ville et les hôpitaux n'ont été privés de courant que pendant 24 heures.

"A partir de lundi, 17 juillet, les services postaux seront repris à Cherbourg et dans divers villages du Cotentin, sous la direction des P.T.T. des territoires libérés."

"SALUONS AVEC JOIE LES ALLIES"

Le Comité de la Libération du Département de la Manche a publié la proclamation suivante :

"Le Comité départemental de Libération du département de la Manche, réuni le 22 juin 1944, saluait avec joie l'arrivée des troupes alliées sur notre sol, arrivée qui marque le début de la libération de notre patrie."

"Le Comité, constitué par des hommes qui appartiennent à la résistance depuis quatre ans, affirme ensuite sa volonté de travailler à la reconstruction de la France et de faire justice de tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé l'ennemi à asservir et à épouser le pays. Puis il conclut :

"Le Comité adresse un salut fraternel et un message d'espoir aux Français qui souffrent encore sous la botte allemande et forme des vœux ardents pour leur prochaine libération. Il adresse une pensée émue à tous ceux qui sont tombés pour que la France vive et fait le serment de tout mettre en oeuvre pour que leur sacrifice n'ait pas été consenti en vain.

"VIVE LA FRANCE!
"VIVE LA REPUBLIQUE!
Cherbourg, le 22 juin, 1944."



Le visage bouleversé hésitant entre le sourire et les larmes, ce Français accueille les premiers Américains dans une petite ville normande.

EISENHOWER ET LA RESISTANCE
Dès le lendemain du débarquement en Normandie, M. René Ferrière, Président du groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative Provisoire avait envoyé un télégramme au général Eisenhower. Le général Eisenhower a répondu : "Moi-même et ceux qui servent sous mes ordres apprécient et respectent profondément le courage et l'habileté dont font preuve les Forces Françaises de la Résistance à l'intérieur de la France. Leurs opérations et leur activité jouent un rôle des plus précieux dans les opérations et dans la libération de leur sol natal.



Dans Cherbourg libérée un immense drapeau tricolore a été fait avec les soles des parachutes des premiers fantassins de Collins, libérateur de la ville, qui lui a offert ce drapeau, le maire de Cherbourg, M. Renault, a souhaité la bienvenue en s'écriant : "Merci encore aux deux grandes démocraties qui n'ont pas hésité à venir sur notre sol, défendre tous nos espoirs dans l'avenir et nos si précieuses libertés."

Le général Collins a répondu : "Les premiers soldats à toucher la terre de la presqu'île du Cotentin furent des parachutistes. Il conviendrait donc que le drapeau tricolore que je présente à Cherbourg au nom de mes soldats fut fait de la soie des parachutes qui au matin du 6 juin descendaient pour ouvrir la grande campagne de la libération de la France et pour marquer la fin de la tyrannie allemande."

ILS N'ONT PAS CHANGE LE COEUR DE LA FRANCE

Du correspondant de guerre de l'Evening Standard Leslie Randall.

Caen, 10 juillet.—C'est rudement bon d'être dans Caen! Maintenant que je suis dans cette ville si rudement éprouvée par la guerre, au milieu d'une population qui a tant souffert, je suis sans l'ombre d'un doute que quatre ans d'occupation allemande n'ont pas changé le cœur de la France.

Quant à payer, inutile d'y songer. Personne ne voulait de notre argent. Les gens de Caen auraient fait n'importe quoi pour nos plus magnifiques et les plus terribles épreuves. Une bonne partie de leur ville et de leurs maisons sont en ruine. Mais ils nous ont accueilli comme leurs libérateurs.

Pilotes français

Moscou, 12 juillet.—Engagé dans l'offensive en Russie Blanche, le groupe "Normandie" a accompli 750 missions de combat entre le 22 juin et le 5 juillet. Environ 45 pour 100 des expéditions des bombardiers de la neuvième armée de l'air soviétique ont été protégées par les chasseurs du groupe "Normandie". Pas un appareil protégé n'a été perdu. Le groupe abattu, dans la même période neuf appareils ennemis, participa à la libération d'Orcha et de Minsk. Staline a cité deux fois à l'ordre du jour la formation soviétique qui fait partie le groupe "Normandie".

Appareillage pour la France au jour J.



Deux amis s'étreignent le maire de Colleville, le premier soldat américain qui pénètre dans la petite ville.

Alger, 12 juillet.—L'Assemblée Consultative a adopté un texte sur "l'indignité nationale" qui prive de ses droits civiques et écarte de certaines professions libérales tout Français qui aura été reconnu coupable d'avoir soutenu de navires battant le pavillon tricolore ont participé aux opérations de l'Allemagne ou à ses alliés, ont porté volontairement atteinte à l'unité de la nation ou à la liberté et l'égalité des Français."

"Ils ont risqué leur vie pour ma liberté"

Le commandant de la R.A.F. Eric Sprawson, pilotait le jour du débarquement un bombardier quadrimoteur "Lancaster" au-dessus de Caen. Abattu il fut caché par des Français jusqu'au moment où les troupes britanniques ont pénétré dans la ville. Voici le récit qu'a fait de son aventure le commandant Sprawson : "C'est un chasseur Allemand qui m'a abattu juste au-dessus de Caen le jour du débarquement. J'ai sauté en parachute. Des civils français qui venaient juste de s'éloigner du centre de Caen pour fuir nos bombes se trouvaient dans le champ où j'atterris. Grâce à eux, en moins de 20 minutes mon uniforme se trouva remplacé par un bleu de mécanicien crasseux et un vieux foulard me permettant de dissimuler ma chemise au couleur de la R.A.F. Je me trouvais parmi des gens qui étaient vraiment de braves gens. Ils seraient fort bien que si j'étais repris je serais, moi, envoyé dans un camp de prisonniers mais qu'ils seraient fuyés. Cela ne les empêcha pas de m'amener chez eux et de me traiter comme si j'avais été un membre de la famille.

"Je n'avais pas de cartes d'alimentation mais ils insistèrent pour partager leurs rations avec moi et se débrouillèrent toujours pour me fournir deux repas par jour.

"Je me demandais que faire. Les radios alliées nous disaient bien d'éviter la ville mais je n'avais aucune envie de partir à l'aventure pour me retrouver quelque part du côté de la Suisse. Et puis, les Britanniques sont arrivés. C'a été la fin de mes tribulations."

D'une base navale britannique, 11 juillet.—Je suis arrivé aujourd'hui à bord de la frégate française "Le Surpris". J'y ai été accueilli par les marins français qui attendent févreusement le moment de remettre le pied sur le sol de France. Le commandant de "Le Surpris", le capitaine de corvette X., m'a dit : "C'est le matin du débarquement que j'ai revu la terre française pour la première fois depuis 5 ans. J'ai fait hisser alors le plus grand pavillon tricolore que nous avions à bord et j'ai souhaité de tout mon cœur que les Français aient bas sur le rivage, l'aperçoivent." Le commandant X. s'est rallié au général de Gaulle dès la fin de la bataille de France. Pendant 26 mois il a commandé la corvette "Aconit" chargée d'escorter des convois dans l'Atlantique. Pendant cette période "L'Aconit" a coulé deux sous-marins et un jour, le contre-torpilleur britannique "Harvester" avait été torpillé, "L'Aconit", tranquillement, vira de bord et pénétra en plein milieu de la meute des sous-marins ennemis pour repêcher les rescapés du "Harvester."

"Le commandant X. fut ensuite nommé au commandement de la "Surpris". La veille du débarquement il réunit son équipage sur la plage arrière du navire et déclara simplement aux hommes : "Voici venue l'heure que vous attendiez tous. Nous appareillons pour la France avec les forces alliées." L'équipage répondit par une acclamation.

"Après plus d'un mois une douzaine de navires battant le pavillon tricolore ont participé aux opérations de l'Allemagne ou à ses alliés, ont porté volontairement atteinte à l'unité de la nation ou à la liberté et l'égalité des Français."

Indignité nationale

Alger, 12 juillet.—L'Assemblée Consultative a adopté un texte sur "l'indignité nationale" qui prive de ses droits civiques et écarte de certaines professions libérales tout Français qui aura été reconnu coupable d'avoir soutenu de navires battant le pavillon tricolore ont participé aux opérations de l'Allemagne ou à ses alliés, ont porté volontairement atteinte à l'unité de la nation ou à la liberté et l'égalité des Français."

Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE:
 (Bulletin d'informations et commentaire des nouvelles)
 19.00 à 19.15 (sur 307, 267, 49, 48, 41, 31, 25, 19 mètres)
 20.00 à 21.00 (sur 307, 267, 49, 48, 41, 31, 25, 19 mètres)
 (L'Heure Française: Informations et commentaires des nouvelles, programme quotidien pour les prisonniers et déportés en Allemagne et leurs familles en France, etc.)
 22.30 à 23.00 (sur 307, 267, 49, 48, 41, 31, 25, 19 mètres)
 (La demi-heure de l'Europe: Nouveaux programmes de la B.B.C.)
 23.30 à 23.45 (sur 307, 267, 49, 48, 41, 31, 25 mètres)
 (Dernières informations et transmissions des Etats-Unis)
 (Que s'est-il passé aujourd'hui—Dernières informations, Revue de Presse)
 1.00 à 1.30 (sur 307, 267, 49, 48, 41, 31 mètres)
 (Dernières informations et répétition du programme de la B.B.C. "Les Français parlent aux Français")

EMISSIONS DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES:

6.30	sur 39, 35, 31, 30, 19m.	11.30	sur 35, 31, 30, 25, 19m.
1.30	sur 49, 39, 35, 19m.	14.30	sur 25, 19, 16m.
4.30	sur 49, 39, 35, 19m.	18.30	sur 25, 23, 19, 16m.
6.30	sur 49, 45, 42, 39, 35m.	19.30	sur 31, 30, 25, 23, 19m.
9.30	sur 39, 35, 31, 30m.	20.30	sur 31, 30, 25, 23, 19m.
10.30	sur 39, 31, 30m.	23.30	sur 31, 30, 25, 23, 19m.

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LA B.B.C.:

8.30	sur 1500, 373, 307, 267, 49, 41, 31m.
16.30	sur 1500, 373, 49, 41, 31, 25m.
20.00	sur 307, 267, 49, 41, 31, 25m.
23.30	sur 1500, 307, 267, 49, 41, 31m.

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LES RADIOS DES NATIONS UNIES EN AFRIQUE DU NORD:

12.00	sur 255, 312m.	17.30	sur 255, 312m.
14.15	sur 255.	17.30	sur 255, 3146m.
14.30	sur 255, 3146m.	18.15	sur 255m.
14.45	sur 255, 312m.	21.20	sur 255, 312m.
15.30	sur 41,46, 31,21m.	23.45	sur 255 et 49,8m.

L'Amérique en Guerre



En pleine déroute les Allemands, sur le front russe, abandonnent de colossales quantités au cours d'une exposition de trophées récemment organisée par l'Armée Rouge victorieuse.



Le général Koenig commandant les F.F.I., vient de se rendre en Normandie. Au cours de sa visite il a déclaré : " Il me faut dire combien je suis impressionné par l'union qui existe entre les autorités civiles françaises en Normandie libérées et les autorités militaires alliées. Ce n'est pas la première fois que la France accueille ses alliés les Anglais et les Américains. Nous nous souvenons tous de 1914-1918."



Un rôle capital a été joué sur le front d'Italie par les forces françaises du général Juin. Dès le début de l'offensive ce fut elles qui enfoncèrent la fameuse ligne Gustav. Depuis elles n'ont cessé de participer à la grande avance qui a abouti à la délivrance de Rome et à maintenant armées les 5ème et 6ème Armées aux portes de Livourne et d'Ancone, et à une trentaine de kilomètres au sud de Florence. Ci-dessus : quelques-uns des prisonniers allemands capturés par les Français en Italie.

LES FRANÇAIS SEULS MAITRES CHEZ EUX EN REGIONS LIBEREES

Le Lieutenant-Colonel américain Howley, officier chargé des affaires civiles, a adressé à M. Renault, maire de Cherbourg une lettre dont nous extrayons le passage suivant :
 " A l'heure où la libération de la France commence, nous—soldats et compagnons d'armes—sommes venus dans votre pays, conscients du malheur que presque cinq ans de guerre et d'occupation ont infligé au peuple français.
 " Notre seul but est de vous aider à libérer le sol sacré de la patrie. Nous espérons que les figures occasionnelles par la présence de nos troupes ne dépasseront pas ce qui est strictement nécessaire au succès de la bataille de France dans laquelle nos forces communes se trouvent engagées.
 " Nous vous reconnaissons vous porter assistance."

Un message de Mme. Roosevelt aux Françaises

Il y a quelques jours à l'occasion de la fête nationale américaine, Mme. Roosevelt a adressé aux femmes de France le message suivant :
 " Le nuage lourd de votre souffrance commence à se lever.
 " Aujourd'hui, nous fêtons en Amérique l'anniversaire de notre indépendance. Ce jour était également fêté chez vous, qui avez naguère si puissamment contribué à l'établissement de notre souveraineté nationale. Mais aujourd'hui, nous voyons également l'aube du rétablissement de la souveraineté nationale française. Grâce aux coups de boutoir des armées alliées, au courage et à la discipline des Forces Françaises de l'Intérieur, et aussi à l'héroïsme des femmes de France, votre sol se libère. La lutte est dure et sera probablement longue encore, mais partout l'ennemi recule. Sous nos coups, conjugués avec les vôtres, " un sang impur abreuve vos sillons."
 " Vous avez trouvé la force et le courage de secouer le joug de l'oppressur. Je suis convaincue que vous saurez poser les bases d'une France meilleure, d'une France consciente à la fois de son glorieux passé et du rôle que l'avenir lui réserve, toujours au service de l'humanité."

Au cours de chaque émission de RADIO - AMERIQUE - EN - EUROPE des correspondants de guerre et des Français libérés VOUS PARLERONS DE NORMANDIE

Alors ils ont souri, comme jamais depuis quatre ans

D'un correspondant de guerre français.

Normand, 12 juillet.—A Laval qui souhaite la victoire de l'Allemagne, je dédie ces quelques heures passées parmi une cinquantaine de Français et Françaises à quelques centaines de mètres de distance d'une petite ville où de violents combats faisaient rage.

J'avais suivi la bataille, allant de P.C. en P.C., essayant de découvrir quelle unité entrerait probablement dans la petite ville. J'arrivai à une petite maison au bord de la route où des soldats et officiers américains prenaient un court repos. Je me présentai à l'officier commandant. Il me dit : " Vous êtes Français, il vous intéressera de connaître les Français à qui appartient cette maison, réfugiés plus loin le long de la route. Ils ont beaucoup aidé notre cause ayant caché des Américains pendant l'occupation allemande. Ils seront heureux de votre visite."

Nous sommes arrivés à une autre maison où un Français causait avec des officiers américains. Il s'arrêta soudain quand il nous vit et s'avancant vers nous, il nous étreignit les mains, répétant : " Des Français, des Français... et juste un jour après que les Boches soient partis." Nous lui avons parlé de sa famille, il a ri et a dit : " C'est une grande famille, venez avec moi à travers les champs et jugez-en vous mêmes."

Nous l'avons suivi à travers les grasses prairies portant ça et là la trace des obus d'hier. Nous avons franchi deux, trois ou quatre barrières et sommes arrivés dans la cour d'une ferme modeste. Notre guide s'est écrié : " Venez tous, voilà des Français." Ce fut

comme au théâtre lorsque la foule des figurants entend l'appel du régisseur. A chaque porte, à chaque ouverture de la grange, des visages se montrèrent. Après quelques instants de surprise, ils se mirent à sourire, à sourire, comme, j'en suis sûr ils ne l'avaient pas fait depuis quatre ans, puis ils vinrent tous à nous. Il y avait un vieillard de 84 ans, malade se traînant à l'aide d'une canne ; une jeune mère dont le bébé avait vu le jour sans docteur dans une mansarde cinq jours auparavant ; il y avait des enfants cachés partout, des femmes aux doigts durcis par le travail, des jeunes filles portant des sourcils rapés mais le ruban tricolore dans les cheveux. Il y avait de jeunes hommes, conscrits de cette année de l'année dernière, réfugiés de l'esclavage de Hitler, cachés dans les fermes depuis de nombreux mois. Ils s'embrassèrent autour de nous, nous touchant des mains, tirant les manches, posant de rapides questions concernant tel ou tel village où ils avaient des parents ou des amis. Et toujours, après un court dialogue, les mots s'arrêtaient, puis après un silence réfléchi, la situation se résumait par ces mots :
 " Ça fait bien plaisir de voir des Français." Et, immédiatement, de peur d'être mécompris : " C'est un plaisir que de voir tous les Alliés. C'est la fin d'un long cauchemar."